

Construction d'un réseau de réflexion et de soutien sur les recherches et les interventions sociales au Rojava.



Les démocraties libérales sont incapables de faire face au chaos climatique et d'autres crises urgentes, à l'injustice sociale et raciale, à l'extinction massive des espèces, à l'effondrement du système alimentaire,... La révolution du Rojava, les zapatistes au Mexique et dans d'autres mouvements similaires à travers le monde, nous montrent qu'une transformation sociale digne et nécessaire est possible.

Pour saluer cette expérience et cet anniversaire mémorable, parler de leur récent appel à fermer l'espace aérien du nord-est de la Syrie et pour faire pression sur l'état turc à rendre compte de ses crimes contre l'humanité, nous devons montrer notre solidarité au delà des mots. Nous ne pourrions pas arrêter cette catastrophe immédiatement, mais construire des espaces en dehors de cette logique de négation de la vie de cette modernité capitaliste et penser au delà de ces états-nations, de ce capitalisme et de ce patriarcat.

Le travail essentiel de notre époque est de s'attacher à créer ces espaces appropriés pour s'émanciper, créer et soutenir les communautés autonomes décentralisées.

C'est pour cela qu'il est venue l'idée de la création d'un réseau de solidarité avec des personnes intéressées à promouvoir et à s'intéresser à cette lutte dans le Nord et l'Est de la Syrie, qui est devenue, en Europe, l'un des mouvements de masse les plus populaires et les plus progressistes. Sa stigmatisation actuelle signifie une stigmatisation de tous les protestations et les actions politiques plus généralement.

Créer un groupe de réflexion qui rejette les modèles hiérarchiques et nationalistes ambiants, et réfléchir à la démocratie sans l'État, pour discuter de tout ce qui est essentiel et invisible dans cette modernité capitaliste.

Il est temps pour nous de nous pencher sur ceux qui ont déjà décidé de sortir de la logique capitaliste, et qui adhèrent à la logique coopérative et communautaire de demain... On ne peut pas penser la résistance, l'émancipation, que ce soit en contexte colonial ou de colonialité sans aller voir ce que ces femmes et ces hommes qui ont été confrontés à des violences quotidiennes et de nombreux génocides ont à dire et ce qu'elles font ou ont fait à un moment donné dans leur vie. Nous devenons libres en construisant la liberté dans les fissures et les crevasses du système qui s'effondre, et non en colmatant ces fissures avec la substance même de ce qui définit les mécanismes étatiques ou les structures de domination qui se referment déjà sur nous.

La hiérarchie de l'humain sur la nature est questionnée, elle fait appel à l'intelligence collective et à

la construction de relations d'entraide dans la diversité et à la compréhension de l'interdépendance mutuelle.

Pour parler du Rojava, un bref aperçu des idéologies de quelques penseurs qui ont influencé ce mouvement révolutionnaire, notamment Abdullah Öcalan, mais aussi Murray Bookchin, qui, en 2022, est toujours très peu connu en France. Il a été le premier à parler d'écologie sociale, qui a influencé d'innombrables mouvements d'écologie radicale dans le monde, dont Abdullah Öcalan, qui a ouvert la voie au mouvement de libération du Kurdistan..

« La plupart des gens ignorent que le capitalisme a des valeurs et que nous avons tous été élevés avec ces valeurs, qui résident maintenant dans notre pensée et guident nombre de nos actions dans le monde. Parce qu'ils sont inconscients, nous continuons à agir sur eux, dans nos vies personnelles, familiales, professionnelles et de mouvement. Nous ne pouvons pas nous décoloniser si nous ne sommes pas conscients de ce que sont ces valeurs [...] De plus, nous devons trouver de nouvelles valeurs plus justes, équitables et durables. Les valeurs autochtones sont presque diamétralement opposées aux valeurs capitalistes et ont été testées pendant plus de 90% de l'histoire humaine. » – Par **Roberto Mendoza** Publié le: 25 octobre 2020

L'ÉCOLOGIE SOCIALE

L'écologie sociale et le municipalisme libertaire de Murray Bookchin n'ont pas seulement été une grande source d'inspiration pour Abdullah Öcalan et le mouvement de liberté kurde, mais aussi pour de nombreux-ses radicaux du monde entier.

En France, le terme «écologie» est employé pour désigner deux réalités pourtant bien différentes: la simple «protection de l'environnement» (environnementalisme) et la réflexion proprement politique de l'écologie sociale, qui étudie les interactions des êtres vivants entre eux et avec leur milieu. Depuis quelques années, quelques articles ont alerté sur l'urgence de comprendre et distinguer ces deux concepts.

Une taxe sur le diesel, une norme interdisant le glyphosate, reconnaître la réalité des bouleversements environnementaux en cours, le tri sélectif, manger bio, construire sa maison avec des matériaux sains, ne suffit pas pour se dire écologiste.

Aux antipodes de cette approche superficielle de la protection de l'environnement se trouve l'écologie sociale proprement dite. L'écologie sociale ne s'intéresse pas seulement aux dégradations environnementales mais analyse leurs causes profondes dû à notre système économique capitaliste et productiviste, notre organisation politique centralisée, la volonté très occidentale de «dominer la nature», la dégradation des relations inter individuelles, la colonisation de nos esprits par des désirs toujours croissants de puissance, de concurrence et de domination pour « faire sa place ». Les relations sociales hiérarchiques engendrent une forme de domination humaine qui déséquilibre à la fois notre monde naturel et notre monde social. Le capitalisme est une domination généralisée de l'Homme par l'Homme, un processus qui pousse la planète vers l'effondrement écologique. Nous resterons incapables de penser le marasme écologique si le monde ne comprend pas cette distinction, et croire que l'écologie peut être intégrée à tous les partis politiques dessert la cause environnementale.

Ne pas s'intéresser seulement aux dégradations environnementales mais proposer une analyse de leurs causes profondes, dans un système qui nous déshumanise, nous surexploite, qui domine la nature et l'humanité, qui génère des inégalités massives et une pauvreté indicible. Nous devons créer de nouvelles pratiques de démocratie directe orientées horizontalement et délibérées pour sortir de l'emprise des relations capitalistes (guerre, compétition, violence, conquête, concurrence, accumulation, propriété privée...).

Changer fondamentalement nos rapports sociaux de pouvoir et de domination, afin que les dominants ne retrouvent pas des moyens de nous contrôler. Reconnaître que la crise écologique et la crise sociétale sont intimement liées .

Ne pas pouvoir s'opposer aux comportements hiérarchiques, autoritaires, aux mentalités d'état, à ce racisme structurel et ses frontières coloniales, au patriarcat et sa mentalité assimilée, c'est ne pas pouvoir s'opposer à ce capitalisme destructeur: les opprimés qui prennent le pouvoir reproduisent des pratiques oppressives.

Ce « pouvoir » façonne la société dans chacun de ses aspects et la maintient dans un statu quo basé sur la culture de la guerre, guerre omniprésente et continue dans la modernité capitaliste, tellement admise qu'on s'y est habitués sans ne plus pouvoir s'en rendre compte.

Il y a, à juste titre, dans les personnalités de droite comme de gauche, l'envie et la volonté de disposer de pouvoir sur autrui et de l'exercer, une obéissance et une adhésion sans faille et aveugle à tout système hiérarchique, à tout système justifiant la maltraitance.

Nous devons nous défaire de tous les plaisirs que nous procure cette domination, car seule une compréhension de l'écologie sociale pourra permettre aux efforts environnementalistes d'être efficaces.

Dans un monde équilibré, personne ne cherche à nourrir son égo ou à s'enrichir monétairement en se salissant les mains pour acquérir toujours plus de pouvoir.

C'est au sein d'un peuple désorganisé et sans but que le cancer de la hiérarchie est d'abord autorisé à se métastaser... Nous devons d'abord construire des organes démocratiques et une justice au plus petit niveau. C'est par cette reconstruction de nos communautés brisées que nous pourrions retrouver la solidarité avec nos semblables.

Nous devons briser l'emprise de la hiérarchie, les idéologies étatistes, les mentalités d'état et de domination dans notre façon de penser et de nous organiser tout en prenant conscience des privilèges (genre, classe, sexualité, éducation, vulnérabilité, handicap,...).

Nous ne pouvons plus ignorer le fait que d'autres axes d'oppressions parfois peu connus existent, des formes d'oppressions très souvent invisibilisées dans les mouvements sociaux, l'incapacité de les prendre en compte a contribué à la disparition de ces mêmes mouvements.

Aucun mouvement ne peut être considéré comme véritablement révolutionnaire s'il ne considère aucune forme d'oppression ou de domination avec dédain. Dis plus clairement, une société révolutionnaire est une société qui ne laisse personne de côté. Cela nécessite une connaissance et reconnaissance idéologique de l'intersectionnalité.

« En réalité, la majorité (sinon la totalité) des luttes de libération dans le monde sont des luttes contre plusieurs forces d'oppression à la fois, seuls ceux qui n'ont pas réellement à lutter pour les droits et libertés fondamentaux peuvent se permettre de revenir aux binaires, aux campismes, à l'indignation sélective et aux demi-vérités. » – [World Without Prison](#)

Celles et ceux qui continuent à se tromper dans leur soif de pouvoir et de domination inter-individuelles jettent à la fois les bases de leur et de notre disparition collective. C'est toute la civilisation occidentale devenue mondiale qui est animée par la volonté de dominer et de contrôler la Nature. Si nous voulons accélérer les actions du mouvement écologiste, nous devons lutter contre toutes les formes de domination et de discrimination.

Murray Bookchin affirmerait que « presque chaque problème écologique est aussi un problème social. L'émergence de la hiérarchie et de la domination a précédé et facilité à la fois la fondation de l'État nation et la division de l'ordre social en classes économiques.

Comme Bookchin, Abdullah Öcalan soutient que « lorsque l'homme a commencé à asservir son frère, il a également commencé à asservir la nature». Fischer l'a aussi bien résumé: « l'État moderne est la manifestation de la hiérarchie qui, avec le capitalisme, est la source de la crise écologique contemporaine». Pour être efficace, la lutte contre la catastrophe climatique doit passer par une lutte contre ses causes profondes, c'est à dire une telle lutte qui doit tenter simultanément de transcender l'État et le capitalisme, elle doit s'intéresser non pas aux symptômes de cette crise, mais à la pathologie même : nos mentalités et les hiérarchies de pouvoir et de privilège qui ne sont rien d'autre qu'un cancer qui doit être extirpé et détruit afin d'apporter la libération de masse. Il y avait autrefois, une certaine hiérarchie, vieux contre jeunes, hommes contre femmes, mais elle n'a jamais

atteint un point inimaginable où elle existe maintenant.
Nous devons aller vers plus de démocratie, moins de hiérarchie.

« De nombreux soi-disant « radicaux » épousent les valeurs démocratiques et communautaires, mais se comportent de manière autoritaire et avides de pouvoir lorsqu'ils en ont l'occasion».

Les écologistes sociaux devraient écouter **Modibo Kadalie** (pionnier du mouvement d'écologie sociale pan-africain), parce qu'il révèle une richesse de l'histoire horizontale des Noirs que les environmentalistes blancs rejettent et négligent.

Le mouvement d'écologie radicale ou sociale ne peut être un parti politique parce qu'il a l'intention de démonter toutes les formes de hiérarchie. L'activisme climatique sans décoloniser nos rapports coloniaux, hiérarchiques, sans une lutte en dehors de l'état, c'est de la simple climatisation.

« Nous devons parler de libération des esprits ainsi que de libération de la société. » –
Angela Davis

« Pour détruire le château de l'ennemi, nous devons détruire le château que l'ennemi a construit dans notre esprit » – **Abdullah Öcalan**

« Il faut croire avant tout que la révolution doit venir, qu'il n'y a pas d'autre choix » –
Abdullah Öcalan

L'ETAT NATION

Un état nation, quel qu'il soit, amène obligatoirement à la reproduction de la domination d'un peuple ou d'une communauté sur les autres, justifiée par un mythe chauvin. Les efforts pour nous en libérer sont notre dernière chance. Nous devons construire le pouvoir en bas pour éliminer le pouvoir en haut. La puissance au sommet ne peut pas être contrôlée ou maîtrisée. Ceux qui ont essayé de contrôler ou de contenir le pouvoir au sommet ont été historiquement absorbés par sa logique et finalement transformés ou détruits par elle. Le socialisme, la social-démocratie et les mouvements de libération nationale ont été intégrés au capitalisme, et lorsqu'on examine leurs mentalités et leurs structures, il est clair qu'ils n'ont pas réussi à véritablement dépasser le libéralisme et la modernité capitaliste. Qu'ils soient à l'extrême gauche ou à l'extrême droite du spectre libéral, le libéralisme finit par les intégrer.

Le capitalisme, son système d'États-nations et leur logique d'accumulation infinie d'argent et de pouvoir ne permettront pas de faire face à la crise climatique, ils ne feront que profiter de sa destruction. L'état est là pour veiller à ce que rien ne puisse entraver la consolidation du pouvoir et du profit. C'est une crise sociétale littérale. La question est de savoir si ce système autoritaire et hiérarchique continuera à utiliser la violence et son pouvoir jusqu'à une fin très amère et tragique à moins que nous réfléchissons à quelque chose de mieux que ces institutions spécifiquement conçues pour contrôler et freiner le potentiel démocratique et protéger les riches.

Nous sommes conditionnés à croire que les problèmes des peuples du moyen-orient sont éloignés des nôtres, pourtant, nos systèmes politique sont très proches. Après la Première Guerre mondiale, le partitionnement du Moyen-Orient en États nationaux n'a fait que créer davantage de problèmes. Il est temps pour tous les individus et mouvements combattant pour l'émancipation, en France et en Occident, de repenser tous leurs fondamentaux comme l'ont fait les kurdes du PKK.

Le Rojava est un espoir pour tous ceux qui cherchent une réponse à la question de savoir comment, nous, en tant qu'humanité, pouvons vivre. Le confédéralisme démocratique est une base concrète, vivante et inspirante pour commencer ce long travail de renaissance des pensée émancipatrices.

Dépasser le modèle d'état-nation, qui favorise certains groupes ethniques ou religieux au sein de l'état, par un encouragement au chauvinisme, au nationalisme, puis au fascisme, et construire une démocratie non étatique où différents groupes ethniques peuvent avoir une autonomie pour gérer les problèmes qui les affectent.

L'État-nation est un outil formidable de divisions pour opposer une identité symbolique à d'autres

ethnies de la société. De l'état nation découle l'oppression des « non-blancs » et la mise en place d'une violence symbolique blanche. Le patriarcat, qui depuis 5000 ans a instauré la domination des femmes par les hommes, une domination qui s'est généralisée à tous les rapports sociaux, est un pilier essentiel au bon fonctionnement de l'état et du système de domination de l'identité symbolique. Il s'agit donc pour les révolutionnaires du monde entier de rompre avec la mentalité coloniale engendrée par ce nationalisme caractéristique de l'État-nation. Celles et ceux qui profitent de ces mentalités d'état et de domination auront du mal à les remettre en cause.

« Les États-nations se sont ainsi mis à représenter de sérieux obstacles face aux évolutions sociales. Le confédéralisme démocratique est le paradigme inverse, celui des peuples opprimés. » – **Abdullah Öcalan**

Ce qu'Abdullah Öcalan appelle la « civilisation démocratique » représente les luttes séculaires et historiques des marginaliséEs, des oppriméEs, des pauvres et des excluEs, en particulier les femmes. Le confédéralisme démocratique est donc un produit politique et une manifestation de cette civilisation démocratique.

Dans sa forme originelle, l'État-nation avait pour but de monopoliser tous les processus sociaux. La notion que diversité et pluralité doivent à tout prix être combattues, a ouvert la voie aux politiques d'assimilation et de génocide. En plus d'exploiter les idées et la force de travail de la société et de coloniser les esprits au nom du capitalisme, l'État-nation assimile également toutes sortes de cultures et d'idées intellectuelles et spirituelles. Il vise à créer une culture et une identité nationale unique, ainsi qu'une communauté religieuse unique et unifiée, aussi nationaliste qu'il se montre, l'État-nation sert toujours dans une même mesure les processus capitalistes de l'exploitation. Ce que tous les partis politiques ont en commun (gauche ou droite) est l'acceptation de la hiérarchie descendante et de l'autorité coercitive.

La construction d'une société écologique nécessite un assaut contre la hiérarchie sous toutes ses formes et la construction d'alternatives, directes, des institutions démocratiques capables de transcender le système de l'État-nation capitaliste, dans le but de faire émerger une société radicalement égalitaire et écologique.

A l'épicentre même des machinations géopolitiques et des conflits néo-impérialistes, s'est levée, comme une lueur d'espoir, depuis une décennie, cette expérience révolutionnaire du Rojava au soi disant Moyen-Orient.

Cette révolution qui a commencé avec le leadership des femmes, est devenue une source d'inspiration pour les femmes et les communautés opprimées du monde entier. Sur cette base, les jeunes hommes et femmes de l'Internationale qui ont pris leur place dans cette révolution ont déclaré que la révolution du Rojava est une opportunité pour une vie nouvelle et libre pour eux et ont dit:

« Le but de cette révolution est de construire une vie libre, pas de construire un État. Cette révolution a une signification importante, cette révolution rapprochera les gens de leurs racines et de la vérité. »

La guerre qui a lieu au Kurdistan et une conspiration qui a mené à l'emprisonnement de Rêber Apo sont directement dirigées à sa remise en cause de l'orientalisme et de l'idée selon laquelle la démocratie viendrait d'Europe.

Ce qu'il se passe depuis des décennies n'est qu'un ralentissement de l'avancée des forces d'extrême droite, plus qu'une interdiction de les laisser s'exprimer pour leur fermer la porte à leur victoire. Le libéralisme et les forces qui y souscrivent ne peuvent pas vaincre les forces du fascisme. La démocratie bourgeoise n'est pas une antidote au fascisme, mais son jumeau habilitant. Cette orientation perpétue le mythe du « capitalisme démocratique », une erreur qui postule que la démocratie représentative est un sous-produit presque inévitable du capitalisme, et que pour transformer le système capitaliste, nous devons compter sur les outils limités de la démocratie bourgeoise pour le faire. L'affirmation selon laquelle l'objectif est de répandre la démocratie dans le

monde résonne avec les politiques déclarées de la classe dirigeante occidentale, et visent à faire respecter la conformité par les pays du Sud, que ce soit par le vote ou par balle. La classe capitaliste a construit un système économique mondial structuré à travers une hiérarchie d'États-nations, sculptés à partir d'empires coloniaux des États d'Europe occidentale. Cette structure médiatise la façon dont la classe capitaliste extrait le travail producteur de marchandises de la société et les ressources de la planète pour servir l'objectif d'accumuler du profit, c'est-à-dire de la plus-value.

Nous ne pouvons changer le système et espérer que le système va changer les gens. L'histoire nous a montré que cela n'est pas suffisant.

Coordonner une production et une réflexion collective, une entraide et une autodéfense d'une part, et contribuer à forger une conscience collective d'autre part.

SUR L'AUTO DEFENSE, LA JUSTICE ET LES CONFLITS

L'auto défense est un droit monopolisée par les états nations et nous en sommes privéEs, nous sommes devenuEs démuniEs face à toute sortes d'attaques (femmes, minorités, groupe ethniques..). La disparition de cette morale et de cette justice collective a été remplacée par les lois du gouvernement qui nous privent de cette capacité à rendre et faire justice et à l'autodéfense. Le système dans lequel nous vivons est par lui-même une attaque, une guerre contre nos existences, cherchant à détruire notre capacité d'autodéfense.

L'autodéfense politique des groupes minoritaires est perçue comme une menace par ceux qui détiennent une position dominante, généralement détenue par les hommes, capacitistes, suprémacistes,.. et par la mentalité patriarcale intériorisée, une domination imposant une négation du droit et de la capacité à se défendre et une disqualification de la dimension politique de l'autodéfense.

Briser cette compréhension patriarcale selon laquelle les personnes les plus vulnérables ne peuvent pas se protéger, rechercher les problèmes qui affectent le plus ces personnes, et agir pour améliorer ces problèmes.

Dans cette logique de domination, l'auto défense des minorités est perçue comme une menace pour les détenteurs privilégiés de cette violence. Nous pouvons construire de véritables personnalités socialistes, parce que l'idéologie du capitalisme a profondément modifié nos personnalités, allant jusqu'à tuer l'esprit humain.

Nous devons nous battre sur chaque front et coopérer ensemble dans notre lutte commune contre la hiérarchie ambiante de pouvoir et de privilège empêchant certainEs de s'exprimer et à s'auto défendre, dans la nécessité de transformer la douleur en justice.. Plus les rapports sont hiérarchiques, et plus il est impossible d'effectuer une transition hors de l'état et ces comportements auront une tendance institutionnelle à résister à ce changement ou à fonctionner comme des formes de cooptation.

La justice doit être entre les mains de personnes comme nous, plutôt que d'être abandonnée à des appareils d'État anonymes. Changer la façon dont nous rendons justice, comment nous résolvons les conflits entre nous. Réfléchir à l'utilisation d'autres outils que ceux de l'état, éviter la pensée punitive de droite, utilisée dans la majorité des conflits.

Construire de nouvelles façons d'être les uns avec les autres qui ne soient pas fondées sur la punition, l'exclusion et l'isolement, la criminalisation, la vengeance, la violence, la suprématie, l'oppression, mais sur l'écoute et l'interdépendance,... toutes ces choses qui menacent le statu quo. transformer les abus au sein de nos communautés en ne reproduisent pas le système punitif dans lequel nous vivons actuellement.

Dans les milieux autoritaires, oppressifs, de gauche et de droite, l'auto défense est souvent confisquée, parce que l'oppression y est acceptée, par celles et ceux qui profitent de cette oppression intériorisée et assimilée.

C'est par cette reconstruction de nos communautés brisées que nous pourrions retrouver la solidarité avec nos semblables. Nous devons d'abord reconstruire des organes démocratiques au

plus petit niveau, rechercher les problèmes qui affectent le plus chaque individus au sein de nos groupes, puis agir et réfléchir pour améliorer ces problèmes, créer des groupes qui cherchent à s'éloigner de cette pensée punitive comme moyen de régler les problèmes de société.

« Maintenir la paix » au nom d'un « positivisme » lorsqu'il y a un conflit à propos d'une injustice semble toujours signifier faire taire les personnes qui contestent l'injustice, plutôt que de s'attaquer à la cause de l'injustice elle-même. Parce que les conflits nous disent souvent comment et pourquoi quelque chose ne va pas et ce dont nous avons besoin c'est de s'engager en faveur d'un changement révolutionnaire et d'une volonté de se battre pour lui.

Voir aussi les travaux de Kuwasi Balagoon, un homme qui a aussi consacré sa vie à la cause de la liberté, pour la libération du colonialisme et de l'oppression nationale pour la Nouvelle Afrique et la liberté des chaînes mentales que nous portons tous autour de nos esprits.

Ensemble, nous pouvons chercher des réponses à ces questions, comme la Jineolojî chez les femmes kurdes, qui vise à créer une transformation chez la femme, et qui présente une critique des systèmes de pouvoir étatiques et de l'esprit d'état masculin formé autour d'elle, qui vise à transcender les normes imposées à la société par les structures dominantes en éducation, politique, histoire, économie, santé, écologie, éthique et esthétique. Le changement que nous pouvons créer dans notre façon de vivre, de communiquer, nos points de vue, ainsi que les niveaux de coopération, dans quelle mesure nous réalisons les objectifs comme une science de la justice sociale et de la liberté, démanteler la structure de patriarcat déguisée et les mentalités dans lesquelles la créativité et la nature sont étouffés par la bureaucratie et renforcer nos alliances, enrichir nos capacités qui aident à répandre l'esprit révolutionnaire.

L'émancipation des femmes et des oppriméEs est indissociable de la transformation de toute la société et les multiples rapports de colonialité, face aux différentes formes d'injustice dont nous souffrons et l'intelligence de ceux qui savent que seule la remise en cause théorique, pratique et politique des catégories constructives d'infériorité peut nous libérer.

Tant que nous n'aurons pas décolonisé nos relations hiérarchiques, nous ne pourrons pas avancer vers plus de justice climatique et de démocratie. On ne pourra pas non plus lutter contre un système carcéral quand on utilise les même outils que l'état, pour résoudre les conflits.

Comme les frontières qui maintiennent ce régime colonial, qui protègent la richesse coloniale et qui renforcent les divisions coloniales, la libre circulation sans réparation, sans redistribution et sans décolonisation de nos mentalités n'est que du tourisme.

Dans la logique de la domination, les tentatives de défense des minorités sont traduites comme ce qui menace les détenteurs privilégiés de la violence. Pour apporter son soutien aux personnes vulnérables et minoritaires, il est indispensable de ressentir une véritable empathie pour les réalités de vie différentes. Il est difficile pour les personnes non concernées d'imaginer les obstacles quotidiens auxquels sont confrontées les personnes qui vivent avec un handicap par exemple. L'urgence réside finalement de prendre soin de nous, de ce que l'on peut faire à notre échelle en freinant les logiques d'exploitation et de domination dans nos relations inter personnelles, ces logiques conservatrices et libérales qui traversent notre camp depuis déjà très longtemps. Frantz Fanon, dans « les damnés de la terre » nous interpellait déjà :

« Au nom de la civilisation, de l'ordre et des valeurs libérales, cette violence rend stérile toute forme de communication fondée sur la reconnaissance réciproque. En conséquence, les colonisés intériorisent un désir de ne rien savoir, de ne pas s'impliquer et de manquer d'empathie. Le persécuté rêve constamment de devenir persécuteur. » –

Frantz Fanon

Les conflits peuvent être compris comme un indicateur de la vitalité démocratique et de cette transformation sociale qui peut en découler. Créer des groupes, ouvrir des espaces de paroles avec des personnes qui ne peuvent pas parler à cause des dominations qui s'organisent et qui sont encouragées dans cette société, des espaces de parole qui peuvent être traduits par le besoin de construire une confiance en soi.. et aller vers plus de justice.

Le conflit, contrairement à ce que l'on croit, peut comporter des vertus transformatrices, éducatives et pédagogiques. S'intéresser aux conflits consiste à étudier la violence qu'ils produisent à travers les systèmes qui font et défont nos vies : racisme, sexisme, classicisme, impérialisme, néolibéralisme, capacitisme... qui sont autant de formes d'oppression, de dominations et d'humiliations.

Les formes de violences, qu'elles soient directes, structurelles ou culturelles, vécues par les personnes qui sont minorisées dans la société française, c'est-à-dire marginalisées voire exclues, crée souvent une exclusion qui est le résultat d'une domination qui empêche la prise de parole.

Bell hooks soulignait le pouvoir du chercheur, de l'écrivain, qui base son savoir sur les paroles des autres, les subalternes, dont les voix ne sont entendues qu'à travers des transcriptions ou des traductions par d'autres, qui de ce fait transforment leur parole. Ce pouvoir qui fait que certains groupes ne sont pas entendus doit être compris comme une forme de violence épistémique.

Un groupe de parole pour briser les barrières, créer une conscience de plus en plus globale, au mieux internationaliste, et qui se recentre sur une prise de conscience de l'intersection de toutes les formes d'oppression et de toutes les crises qui se déroulent dans le monde.

ÉDUCUER, AGITER, ORGANISER

Tous les domaines de la vie et de la communication doivent être au cœur de la réflexion collective. Cela doit faire également partie d'un processus d'éducation pour nous toustEs.

Comme le fait le Rojava, des « tekml » , c'est à dire de courtes réunions de réflexion et de retours, en passant par le processus de la critique et de l'auto-critique en se focalisant sur le développement de nos personnalités, afin d'éviter les réactions défensives et donner du temps à la réflexion, surtout dans nos sociétés où l'oppression est constante. La pratique de la critique et de l'autocritique est essentielle à la vitalité d'un mouvement et constitue une sauvegarde nécessaire contre la dégénérescence de l'inspiration théorique et de l'imagination révolutionnaire des mentalités rigides, autoritaires et dogmatiques, pour briser cette emprise de la hiérarchie, cette idéologie étatiste et de domination dans notre façon de penser et de nous organiser.

Voir la critique et l'auto critique comme un moyen de nous rassembler davantage. Si nous voulons un changement de société, nous devons penser un changement radical des mentalités, et réfléchir à des groupes ou communautés qui veulent construire cela, où l'état d'esprit et l'objectif visent à faire des pas de géant dans cette voie. La plus belle chose que le patriarcat arrive à faire est de diviser les personnes les plus opprimées et vulnérables, et nous monter les unEs contre les autres au lieu de nous tenir ensemble et de lui tenir tête.

On pense qu'aimer les autres c'est les accepter comme telleS et ne pas les critiquer, alors qu'en fait aimer les autres, c'est plutôt leur donner des outils comme un pouvoir qui leur permet d'évoluer, de se transformer pour s'émanciper, aussi longtemps que possible. S'éduquer de façon mutuelle pour désapprendre toutes les manières dont nous dominons dans nos rapports les unEs avec les autres. Chaque critique permet de créer un nouvel horizon, un développement et un élargissement de l'esprit. Une solution réelle dans le combat contre la réalité du système capitaliste qui nous isole de l'amour, de la communauté et de la camaraderie. L'analyse de la personnalité est une base pour la communalité, qui vise à promouvoir une mentalité sociale saine, en cherchant plus de démocratie et moins de hiérarchies.

Nous devons rompre avec les schémas mentaux de cette société. La Jineolojî a réalisé des « analyses de personnalité » et révélé des données importantes sur la manière dont la réalité sociale influence la formation de la personnalité. la révolution de l'esprit est considérée comme la première et la plus importante des révolutions, et que sans elle, le mouvement lui-même n'existerait pas sous la forme qu'il connaît. Abdullah Öcalan a analysé l'éducation comme la base du développement de la personnalité militante, et le ou la militant·e comme la base du changement social. Nous sommes confrontéEs à la domination du capitalisme et de l'idéologie capitaliste. Face à cela, la seule alternative pour nous et nos mouvements est de nous organiser, de créer des structures confédéralistes et de construire notre autodéfense collective.

Dans l'optique d'une véritable lutte pour la libération, nous devons travailler à ne pas reproduire toutes ces formes de domination, qui, avec le capitalisme et la suprématie blanche sont inextricablement liés. Ne pas tomber dans la tendance inverse, qui consiste à chercher une « égalité raciale » ou « une égalité homme femme », une idée libérale selon laquelle la structure économique et politique fondamentale de la société serait la même.

Toutes les formes d'oppression sont fondamentalement interconnectées et nous devons refuser de considérer l'une comme acceptable.

Le principe d'une société suprématiste blanche doit être rejeté et ne doit pas être reproduit, on ne doit pas chercher à la rendre « plus noir » ou « plus féminin ». Nous ne devons pas chercher à explorer des voies institutionnels ou des modèles de gouvernance qui reproduisent la logique colonialiste, d'où l'intérêt de faire la distinction entre celles et ceux qui croient en une nation et celles et ceux qui croient en un état-nation.

La « modernité démocratique » est l'alternative à la modernité capitaliste. Le confédéralisme démocratique, développé par Abdullah Öcalan, est la structure et le modèle social de la modernité démocratique. Il est fondé sur le concept de nation démocratique.

« La modernité démocratique est un cadre dans lequel la société peut se développer et s'organiser, en rendant possible tout changement de manière collective. » – **Jineolojî**

« Notre succès en tant que peuple ne sera pas jugé par le succès de ceux qui sont « en haut », mais par la vie de ceux qui sont « en bas ». » – **Black Socialist In America**

« la révolution concerne le changement. Le premier endroit où le changement commence est en nous-même » – **Assata Shakur**

ENTRAIDE MUTUELLE

Kropotkine, ainsi que d'autres scientifiques russes, ont développé l'entraide en réponse à l'impact profond de la théorie évolutionniste de Darwin dans laquelle nous ne sommes plus imaginés comme des marques individuelles, des consommateurs ou des entrepreneurs dans une compétition sans fin, que comme un collectif lié par la compassion, l'empathie, la coopération et l'esprit de démocratie participative.

L'entraide est la motivation avec laquelle plusieurs personnes travaillent ensemble pour résoudre un problème pour le bénéfice de tous, au bénéfice du bien commun. Ce n'est pas une idée nouvelle, ni exclusive aux anarchistes, elle était utilisée par les toutes premières sociétés qui en usaient comme un outil de survie, que l'on retrouve dans le règne végétal et animal.

L'entraide mutuelle est un facteur évolutif aussi vieux que la vie sur Terre.

Le fameux dicton « la survie du plus fort » de Charles Darwin aux sociétés humaines, cette sélection naturelle, présentée comme un facteur important et inévitable de l'évolution humaine, idées qui ont été très populaires chez les blancs riches et politiquement puissants, qui offrait une justification pseudo scientifique à leurs positions privilégiées dans la société, en plus de fournir une rationalisation raciste à la colonisation européenne en Asie, en Afrique et aux Amériques. Ce darwinisme social est malheureusement très répandu dans cette société capitaliste, voire généralisé, cette pandémie nous a montré que nous sommes plus dans une régression qu'une évolution sociale, une société où il est accepté que les populations les plus discriminées et vulnérables de la société meurent par centaines par jours (300 pers/j) pendant 6 mois lors de cette année 2021.

Kropotkine répond à cette croyance conventionnelle, en publiant en 1902: « L'entraide mutuelle, un facteur d'évolution », dans lequel il prouve qu'il y a quelque chose au delà de la compétition aveugle et individuelle à l'oeuvre dans l'évolution. Dans les sociétés métropolitaines d'aujourd'hui, les gens se voient en tant qu'individus indépendants, autonomes, enfermés dans un esprit de propriété privée, avec leurs propres appartements, leurs propres comptes bancaires, leurs propres smartphones.... Notons au passage que lorsque nous parlons de capitalisme, nous pouvons parler d'un système où l'État et ses institutions publiques servent principalement à protéger les droits de la

propriété privée.

Cette notion d'indépendance humaine est un mythe, promu par les corporations et l'état cherchant à faire de nous des consommateurs atomisés et facilement contrôlables, soucieux de notre seul bien être à court terme, alors que les êtres humains sont incroyablement interdépendants. La fonction première de la classe dirigeante a toujours été d'organiser l'activité humaine, et partout où ils l'ont fait, ils se sont appuyés sur la coercition. Sous le capitalisme, cette activité est organisée soit par la violence directe, soit par la menace intériorisée du manque, créé par un système basée sur la propriété privée des richesses et des biens. Sans la motivation du profit, beaucoup de tâches importantes ne seraient pas accomplies par le capitalisme, ou ne pourront jamais l'être, de l'éradication de la pauvreté et des maladies évitables, à l'élimination des plastiques toxiques des océans... Pour mener à bien ces tâches monumentales, nous avons besoin d'un changement dans la philosophie qui nous lie les uns aux autres, et au monde qui nous entoure, un abandon du capitalisme et sa mentalité... au bénéfice de l'entraide. Nous pouvons affirmer avec certitude que les sociétés organisées hiérarchiquement ne peuvent pas résoudre ni même traiter de manière adéquate les crises écologiques. Ces sociétés – avec leurs États-nations, leurs empires et leurs marchés capitalistes – se sont révélées être la cause d'une destruction écologique généralisée. Cette configuration très centralisée et très urbanisée est très lourde pour nos écosystèmes, et la dissolution de l'économie communautaire et locale, causée en partie par la nature compétitive et clivante du capitalisme, a permis cette exploitation capitaliste, sous les euphémismes de « croissance » et de « progrès ». Nous, et tous les aspects de la nature, devenons simplifiés et marchandisés.

La démocratie directe à elle seule ne peut guère promettre une restauration sociale et écologique. La démocratie n'est pas une question de mise en œuvre de procédures et de structures stéréotypées, mais de favoriser les liens d'entraide et le partage du pouvoir communautaire. – **Modibo Kadalie**

Pour les soutenir, nous ne pouvons, pour faire mieux, que propager leur travail et leurs idées..

Contact: infolekiosk@riseup.net



Quelques liens vers d'autres projets coopératifs similaires et des plus visionnaires :

[Black socialist in America – Ses principes et ses objectifs fondamentaux](#)

[Cooperative Denton](#)

Construire des alternatives aux marchés et à l'État gérées par la communauté.

[Cooperative Jackson](#)

Coalition de Noirs américains/New Afrikans anticapitalistes et internationalistes orientés vers le contrôle des moyens de production de manière directement démocratique et décentralisée.

[Cooperative Tulsa](#)

coopérative organisée autour de l'écologie sociale et des valeurs autochtones.

[Cooperative Mesopotamia](#)

Des centaines de coopératives – des entreprises détenues et gérées démocratiquement – prospèrent en Mésopotamie.

Quelques sources:

Livres:

Livres d'Abdullah Öcalan

«Nous vous écrivons depuis la révolution : Récits de femmes internationalistes au Rojava» aux éditions [«Syllepse»](#)

People In Arm

Textes:

Valeurs autochtones vs capitalistes: »Pendant des années, j'ai travaillé avec l'idée de réformer les institutions existantes de la société, »... »un petit changement ici et un petit changement là, mais maintenant je me sens différemment. Il faut une reconstruction de toute la société, une révolution des valeurs...

Quelques réflexions sur ce qui peut être fait pour résister à la conquête néo-confédérée/néo-fasciste du pouvoir.

Autodéfense radicale des femmes kurdes: armée et politique. « La résistance des femmes kurdes opère sans hiérarchie ni domination et fait partie d'une transformation et d'une libération sociétales plus larges... » article de [Dilar Dirik](#) (militante du Mouvement des femmes kurdes)

L'histoire d'un soldat (Écrits révolutionnaires d'un nouvel anarchiste africain) – Kuwasi Balagoon : pour lire un texte d'un anarchiste africain, un combattant peu connu de la liberté, défiant l'État et toutes les formes d'oppressions et étiquetages faciles. Un révolutionnaire trop souvent négligé et complexe, très estimé au sein au des groupes radicaux noirs.

Mala Jin: L'autonomisation des femmes Le renforcement de la société

Les histoires dont nous avons besoin : l'écologie sociale panafricaine: Modibo Kadalie approfondit et élargit la pertinence de l'écologie sociale en démontrant son importance pour la décolonisation. Du même coup, il pointe la relation intime entre colonisation globale et destruction écologique. « Les sociétés organisées hiérarchiquement ne peuvent pas résoudre ni même traiter de manière adéquate les crises écologiques. Ces sociétés – avec leurs États-nations, leurs empires et leurs marchés capitalistes – se sont révélées être la cause d'une destruction écologique généralisée. » – Kadalie Des communautés résilientes et efficaces, selon Kadalie, déracinent les structures pyramidales de leadership et cultivent une culture de participation populaire à tous les niveaux de prise de décision. L'écologie sociale panafricaine rompt nettement avec la démocratie représentative : pour démanteler l'État-nation, il faut construire une citoyenneté engagée prête à déterminer ses conditions de vie en lien intime avec les autres.

Légerîn :Diffusion de l'idéologie de la révolution au Rojava, et des idées de Rêber Apo, la confédération démocratique.

«Insister sur le socialisme c'est insister sur l'être humain»

dossier « La construction du système démocratique de la Syrie du Nord et de l'Est » écrit par le [Rojava Information Center](#)

Appel de la campagne [Rise Up 4 Rojava](#)

Especifismo: La pratique anarchiste de la construction de mouvements populaires et d'organisations révolutionnaires en Amérique du Sud. Les opprimés sont le secteur le plus révolutionnaire de la société et que le germe de la future transformation révolutionnaire de la société réside déjà dans ces classes et groupements sociaux

Qu'est-ce que l'écologie sociale ?

Vidéos:

[ROJAVA: une utopie au coeur du chaos syrien](#)

[JIN JIYAN AZADI](#): histoire du mouvement des femmes

[Why we need social ecology – andrewism](#)

Liens:

[RiseUp4Rojava](#)

[Women Defend Rojava](#)

[Internationalist Commune of Rojava](#)

[Jineoloji.org](#) (éducation révolutionnaire – mouvement des femmes kurdes)

[Serhildan](#): Site d'information en français sur le Kurdistan et réseau internationaliste de solidarité. Site paru le jour anniversaire des dix ans de la révolution. Beaucoup de ressources.

[L' Institute for Social Ecology](#) (ISE) est un établissement dédié à l'étude de l'écologie sociale, « un domaine interdisciplinaire s'appuyant sur la philosophie, la théorie politique et sociale, l'anthropologie, l'histoire, l'économie, les sciences naturelles et le féminisme.

